

PROVINCE DE CONSTANTINE.

ZIAMA.

Ruines du Choba municipium (1).

Dans le golfe de Bougie, à 45 kilomètres environ de cette ville et à une distance à peu près égale de Gigeli (*Djidjel*), on trouve, sur un petit promontoire élevé de 10 à 15 mètres au-dessus de l'embouchure de la rivière des Beni-Segoual (*Oued-Djermouna*) des ruines romaines assez remarquables. Cet endroit s'appelle *Ziama*.

On y observe les restes d'un mur d'enceinte qui annonce une ville assez importante, des pierres de taille disséminées çà et là, des colonnes encore debout, des chapiteaux corinthiens renversés et les débris d'un édifice qui sert aujourd'hui d'étable.

Le rempart, assez bien conservé, a toute la longueur du plateau où il s'élève, c'est-à-dire 350 mètres environ. Il est haut de 4 m. et est renforcé intérieurement de pieds droits, reliés entre eux par des arceaux. Des demi-tourelles le flanquent de distance en distance, présentant la partie ronde à l'extérieur. Cette enceinte encadrerait une ville qui pouvait avoir une superficie de 16 hectares.

A quatre kilomètres environ et à l'est de Ziama, on trouve un autre amas de ruines assez considérable, mais qui ne présente aucun indice d'un rempart. L'endroit porte le nom de *Mansouria*.

Ziama, l'établissement principal, est le siège de l'autorité du lieu. Le caïd y a fait élection de domicile dans un mauvais gourbi pour la construction duquel il a mis à contribution quelques-uns des matériaux antiques qui l'entourent.

J'ai recueilli en cet endroit ces deux inscriptions (2) :

1°

DIS MANIB.
C. VIBIO PHAE
DRO ET VIBIAE
OVINIAE CON
IVGI PARENTIB
PISSIMIS PO
SVIT VIBIA APHRO
DISIA FILIA

(1) Cette communication de notre correspondant de Bougie ne nous étant parvenue que lorsque la 1^{re} partie de la *Revue* était déjà composée, nous lui donnons place dans la *Chronique* pour ne pas être obligé de retarder de deux mois son insertion. — N. de la R.

(2) On en trouve l'explication dans la note jointe à cette communication. Nous donnons les textes d'après les estampages de M. Pelletier. — N. de la R.

IMP. CAES. L. SEPTIMIO SEVERO PIO
PERTINACE (*sic*) AVG. BALNEAE MVNICIPVM
MVNICIPII AELII CHORAE PP. FACTAE
DEDICANTIBUS FABIO M. FIL. QVIR
VICTORE M. AEM. FIL. ARN. HONO
RATO II VIRIS A. P. CLVII,

La pierre sur laquelle j'ai estampé la deuxième inscription forme aujourd'hui un des chambranles de la porte du gourbi du caïd. Il serait à désirer qu'on la transportât à Bougie ou à Constantine.

En dehors de l'enceinte de cette ville, la nécropole romaine offre les débris de tombeaux et des vestiges de monuments en rapport avec ce lieu funéraire. La plupart des sépultures sont très-modestes. Ce sont des espèces de grandes auges, dont le plan trace un carré long arrondi sur un de ses petits côtés. Par une disposition assez curieuse, ces tombes sont accouplées par deux et même davantage.

Sur le point culminant de ce cimetière antique, on observe un monument tumulaire de cinq mètres de côté. Il est jonché de pierres et de restes de sculptures provenant de sarcophages.

Tout cela a déjà été remué, altéré par des mains inhabiles, ainsi que le témoigne la position d'un sarcophage que j'ai trouvé placé sur un rouleau destiné à le faire glisser sur le rampant des talus, pour l'employer à je ne sais quel usage.

Après avoir exploré les ruines de Ziama, autant que la pluie qui tombait avec force m'a permis de le faire, je me suis dirigé à l'Est sur l'autre emplacement antique dont j'ai parlé précédemment et qui porte le nom de *Mansouria*. Il est également situé sur une langue de terre qui s'avance dans la mer. On y remarque des restes d'édifices, des chapiteaux renversés, mais pas de remparts, comme je l'ai déjà fait observer.

La mer baigne le pied du plateau à 15 mètres au-dessus du sol des ruines. Il y a là une crique fermée au Nord par des récifs qu'on passe à gué en temps calme; et en face, à l'Est par une haute colline boisée où les Cabiles font paître leurs chèvres. Du côté de Gígeli, la passe est ouverte; le tout constitue un petit port de 300 mètres d'ouverture sur 400 mètres, dont le fond présente des profondeurs de plus de 5 mètres.

Cet établissement antique a dû avoir de l'importance, car le pays est arrosé par une rivière intarissable qui descend des montagnes des Beni-Segoual. C'est, dit-on, le point du littoral le plus rapproché de Sétif.

Sur toute la route que j'ai suivie pour venir de Bougie à ces ruines, j'ai trouvé fréquemment des restes de postes et de centres de population.

PELLETIER,

Inspecteur des Bâtiments civils à Bougie.

La notice qu'on vient de lire présente d'autant plus d'intérêt que *Ziama* est un des points les moins visités de l'Algérie.

La colonne du Général de St-Arnaud, partie de Mila, le 9 mai 1851, séjourna, il est vrai, le 12 et le 13 juin à Ziama; mais on se contenta alors de prendre des copies et non des estampages des deux inscriptions qui se trouvaient en cet endroit. C'est probablement par suite d'une lecture vicieuse de la seconde que s'est formée l'opinion que ce document épigraphique mentionnait deux villes, *Balneae municipium* et *Choba*. Cette opinion, reproduite par la presse de la métropole ne soutient pas l'examen et tombe d'elle-même devant la rectification du texte que nous avons pu faire facilement, au moyen de l'estampage pris par M. Pelletier.

Ziama est toujours habité exclusivement par les Cabiles, bien qu'on ait pu croire un moment que l'élément européen allait y prendre racine, pour utiliser les bancs de corail d'une grande fécondité qu'un rapport officiel signale en cet endroit et qui, au mois d'août 1851, avaient déjà été l'objet d'un commencement d'exploitation. (Voir : *Rapport sur les Opérations militaires du printemps de 1851*, page 59.)

L'inscription n° 2, détermine à la fois, le nom antique de Ziama et l'orthographe de ce nom, qui se rencontrait sous les formes Coba, Cobo, Chobat et *Choba* dans les anciens documents. Elle nous apprend aussi que ce municipe prenait le surnom d'*Aelius*, peut-être en l'honneur de l'empereur Hadrien.

Mais en mesurant sur les cartes modernes, réputées les meilleures, la distance indiquée entre Choba et Salde (Bougie), on ne trouve que 45 kilomètres, tandis que Ptolémée, l'Itinéraire et la carte Peutlingérienne comptent de 55 à 57 milles, ou plus de 80 kilomètres. On ne peut se tirer de cette grande difficulté, qu'en supposant que les Romains, pour quelque raison politique et stratégique, fesaient passer leur route dans l'intérieur, ce qui l'aurait allongée en raison de la grandeur du détour obligé. C'est ainsi qu'une voie romaine de Salde (Bougie) à Igilgili (Gigeli) fait un coude très-prononcé sur Sétif et présente un développement de 159 milles, soit un tiers de plus que celui qui eût été nécessaire, si l'on avait suivi la ligne droite et naturelle.

Cependant, la présence de *Muslubio*, localité intermédiaire entre Salde et Choba, sur la ligne maritime, dans l'Itinéraire et dans la carte de Peutinger, constitue une objection fort grave contre la solution proposée.

En somme, c'est une question qui reste à l'étude.

Comme nous déduisons le texte des deux inscriptions de Ziamā, de l'estampage de M. Pelletier, la responsabilité de la lecture repose sur nous seuls et notre correspondant reste tout-à-fait en dehors des fautes que nous pourrions avoir commises.

Voici comment nous développons et nous traduisons ces deux documents épigraphiques :

1°

Dis manibus — Caio Vibio Phaebro — et Vibiae — Oviniae — conjugī; — parentibus — piissimis posuit. — Vibia Aphrodisia, — filia.

« Aux dieux mânes. A Caius Vibius Phædrus et à Vibia Ovinia, » son épouse, Vibia Aphrodisia, leur fille, a élevé ce monument. »

On remarquera ici que, contre l'ordinaire, l'âge des défunts n'est pas indiqué.

2°

Imperatori Cæsari Lucio Septimi Severo pio pertinaci Augusto. Balneae municipum — Municipii Aelii Chobæ pecunia publica factæ; — dedicantibus Fabio, Marci filio, Quirina, Victore; Marco, Æmilii filio, Arniensi, Honorato — duumviris. Anno provinciae 157.

« A l'empereur César Lucius Septimius Severus, pieux, sur- » nommé Pertinax, Auguste. Bains des citoyens libres du municipe » d'Ælius-Choba, construits aux frais du public et dédiés par Fa- » bius, fils de Marcus, de la tribu Quirina, surnommé Victor; » et par Marcus, fils d'Æmilius, de la tribu Arnienne, surnommé » Honoratus, tous deux duumvirs, en l'an de la Province 157. »

La date qui termine cette inscription répond à l'année 197-198 de J.-Ch. C'est l'époque où Septime Sévère, débarrassé de ses rivaux Pescennius Niger et Albin, restait seul maître de l'empire. Le Moment du triomphe est naturellement celui des hommages; et les citoyens libres de Choba n'auront pas voulu laisser échapper cette occasion de saluer le soleil levant. — Note de la Rédaction

Ruines de Tassadan.

(Route de Constantine à Gigeli.)

En traçant la route qui doit mettre Gigeli en communication avec le chef-lieu de la province orientale, on a visité un village cabile appelé *Tassadan* où l'on a trouvé les traces d'un établissement ro-

main et quelques inscriptions que M. le Colonel du génie, à Constantine, a bien voulu communiquer à l'un de nous. Sanf une épitaphe qui est complète, ce ne sont que des fragments; mais tout est précieux à recueillir dans ces contrées si peu explorées jusqu'ici.

A la Zaouïa, ou école du village, on a copié ces quatre inscriptions :

1°

IVLIA
MARCIOSA
V. A. LXXX

« Julia Marciosa a vécu 80 ans. »

2°

.... MINORVM NOSTROR....

C'est sans doute un fragment de ce début assez connu de quelques inscriptions du Bas-Empire : *Beatissimis temporibus Dominorum nostrorum*, etc. « Dans les temps très-heureux de nos seigneurs, etc. »

3°

...VTE...
..RTINA...
...REGIAI...
..SVAE X -I- O..

4°

...RIA IMPE...
...AVRELIANI...
...LICO AB IISDEM D.. (1)
...ITAN... A.....

Nous ignorons, n'ayant pas vu les originaux, s'il y a entre les lettres de ces deux fragments une identité de forme et de dimensions qui puisse autoriser à croire qu'ils proviennent d'une même inscription. Cependant, nous en doutons; car sur l'un on lit une partie du mot *Pertinax* qui reporte à l'époque des Sévères et sur l'autre le nom d'*Aurelien* qui leur est postérieur d'un-demi siècle environ.

Il est donc plus probable que nous avons ici les fragments de deux inscriptions différentes, dont l'une commençait par les mots *Pro salute*, etc., et l'autre par *Victoria imperatoris*, etc.

Au même village de Tassadan, on lit sur une colonne antique employée dans la koubba consacrée à Sidi Hamed-El-Faci :

CONSTAN
TINO MAXI
MO INVICTO
SEMPER AVG. (2)
P. P. P. TRIB. P. COS.
T° B

(1) Les deux II qui commencent le mot IISDEM sont liés dans l'original.

(2) L'A et le V du mot AVG. sont liés dans l'original.

« A Constantin le grand, invaincu, toujours auguste, pieux, perpétuel, investi de la puissance tribunitienne, consul..... »

Le fût où cette dédicace a été gravée, présente la forme habituelle des colonnes milliaires. Les cinq premières lignes occupent la surface carrée et légèrement fouillée qui sert de cadre à l'inscription. La dernière ligne est en dehors et au-dessous de la place consacrée ordinairement aux indications itinéraires. Toutefois, il ne paraît pas facile de déterminer comment on doit développer ces abréviations T° B. qui sont tout-à-fait exceptionnelles. Comme les conjectures que nous pourrions formuler à cet égard ne nous semblent pas avoir des bases suffisamment solides, nous préférons nous abstenir.

On voit, par l'étude des anciens itinéraires, que pour aller de Cirta à Gigeli, on arrivait à Cuiculum (*Djimila*). De là, par Mopti, on allait gagner le chemin de Sétif à Bougie, en tournant les Babor par l'Est. La nouvelle route laisse cette voie romaine assez loin dans l'Ouest.

— M. Louis Piesse, ancien Algérien, aujourd'hui employé au Ministère de la guerre et un de nos correspondants à Paris, s'occupe de réunir, à la Bibliothèque impériale de la rue Richelieu, les plans et vues ayant trait à l'Algérie. Ces documents sont inédits pour la plupart. Il a obtenu de M. Deveria, conservateur des estampes, l'autorisation de les calquer.

Comme échantillon de son travail, dont nous n'avons pas besoin de faire ressortir l'importance, il vient d'adresser à la Société historique algérienne :

1° Un croquis de Gigeli, représentant la flotte française au mouillage, avec le nom des principaux vaisseaux, le Saint-Louis entre autres, à bord duquel se trouvait Duquesne; puis les lignes de retranchements des Français, la citadelle projetée, etc. Ce curieux document se rapporte à la malheureuse expédition du duc de Beaufort, en 1664;

2° Un plan à la plume (vue cavalière) d'Oran, daté de septembre 1732, époque où les Espagnols, sous la conduite du duc de Montemar, reprirent cette place aux Algériens.

3° Un plan d'Alger, sans date. Comme le fort de l'Étoile (*Bordj-Moula-Mohammed*) y figure et qu'il n'existait déjà plus en 1750, nous sommes assurés que ce document est antérieur à cette époque.